

Memoire de dissertation
sur le traitement si desiré de l'aneurisme vrai. suite ordinaire d'une
saignée malheureuse qui prouve invariablement l'avantage qu'on retire dans
l'extension du bras. qui ne sauroit être refusé & qui est le unique moyen de
pouvoir esperer de terminer avec le succès le plus heureux cette cruelle maladie.



Contra Experimentum laudandum est.

Je me croirais très reprochable si après une aussi belle découverte découverte
et confirmée par l'expérience je voulois la laisser ignorer de tout le public. Et
supporter avec moi le seul fruit & l'unique satisfaction de mon savoir propriétaire
d'une méthode toute nouvelle qui a été de tout temps si recherchée & qui est à juste
titre le noue Gordien de la chirurgie. plutôt d'être aux mauvais principes & aux faibles
ou pernicieuses doctrines qui nous ont été transmises que l'existence même de la maladie.
Si l'effet communément avéré je n'entreprendrais d'annoncer ici un don si précieux. Si la certitude
de mon fidèle exposé n'étoit point appuyée par l'expérience manifestée. ou n'en feroit
et la base & le fondement. le siècle présent est trop éclairé & ma hardie prévention
seroit bientôt exprimée. Si l'usage de la saignée ou je suis d'une reconnaissance & de me
rendre utile ne l'importoit sur tous les préjugés du monde & ne m'auroit son
évidence parfaite; qui ne peut être qu'ardemment chérie du public & dont son utilité
réalisée ne sauroit mieux mériter & son approbation & sa reconnaissance. rien ne
peut concourir, ni égaler sans contredit mon projet de vie. Et tout semble faire renaitre
mon espoir ou encourager ici mes faibles talens par l'expérience et la certitude de ma
méthode curative que je tâcherai de rendre aussi claire qu'il me sera possible. Car
y a-t-il un être existant sur la terre qui mérite plus l'attention présente des hommes
que cet homme même. pourra-t-il être insensible aux pénibles efforts qu'on se donne
de lui prolonger ses jours si menacés. Ne peut-on par conséquent penser plus noblement
que d'employer son temps à chercher, à méditer, à combiner & à imposer des règles
lumineuses & invariables qui doivent nécessairement opposer à sa propre destruction.
personne ne peut me résister en doute que la saignée ne soit une des opérations
de chirurgie la plus pratiquée. que tout mortel se trouve tôt ou tard soumis à ses
différens & imprévus accidens dont l'homme est quelque fois sujet. & qu'il ne sauroit
s'en garantir lorsqu'il plaît à l'être suprême de le frapper de quelque fâcheuse maladie.
tous les auteurs les plus célèbres de nos jours nous prescrivent ou recommandent la saignée
dans toutes les maladies inflammatoires & elle est très sagement administrée dans les
chutes violentes & dans les fortes craintes. ou plus on voit la nécessité indispensable de
recourir à un laxement journalier. plus on doit être circonspect sur l'avantage qu'on
ou le préjudice qu'il peut lui résulter. afin de pouvoir par là prévenir, ou
véritablement opposer à un très grand malheur occasionné par cette opération même.
mais sans vouloir m'arrêter aux divers malades qu'elle prévient la saignée

par des systèmes et des notions qui donneroient lieu à une très ample carrière. ou
qui ne feroient que m'éloigner de plus en plus de mon objet si notable. mes lecteurs
permettront ici que je les renvoie à nos très sçavans auteurs. afin que je puisse
utilement continuer mon projet si précieux qui est mon seul point
capital ou imposte.

tous les gens au moins de l'art sçavent qu'en ouvrant la veine basilique. si l'on
porte la lancette un peu trop avant. ou si le malade avance imprudemment son
bras. on peut piquer l'artere qui est située ordinairement de dessous. la lancette
peut ne diviser que quelques unes des tuniques du vaisseau arteriel ou les ouvrir toutes.
C'est au premier point l'ouïe que je dois entièrement m'occuper. puisqu'il fait le
seul but approprié à cette intéressante découverte. le second ne sera pas oublié
par des raisonnemens solides ou analogues à mon sujet concertés.

je ne puis qu'après un vrai sentiment de pitié deplorer le sort si sinistre
de tant de mille âmes qui doivent avoir été la victime prématurée. Et pour même
de l'insuffisance des regles qui nous ont été données, adoptées et transcrites par nos très
celebres professeurs. comment oserai-je après ceci fonder judiciairement mes regrets
et mes larmes. Si cherchant avec la plus juste équité à renverser l'ordre d'usage
et pernicieux de la méthode recueillie, reçue et établie. je ne donneis au
public une surêté évidente qui le preserve d'ors en avant de ce même malheur. Et
prouver subitement à nos grands maîtres le manque d'attention précédée ou la
meprise réelle de nos ancêtres par des vérités palpables ou constatées d'une
expérience sûre qui est mon principal objet et qui fait toute mon ambition si
pardonnable.

tout le monde blâmeroit avec raison mon imprudence hasardée et ma
présentation reconnue ne feroit qu'augmenter le mépris général qu'on doit avoir d'une
personne inconséquante qui se trouve infidèle dans ses rapports publics. je ne
crains point en eux des telles reprinives. Et loin d'être intimidé de leur
apprehension. Elle ne sauroit que m'encourager d'avantage à rendre publique
aussi intéressante découverte que très utile. qui ne peut mieux mériter la confiance
de nos illustres maîtres toujours attentifs au bonheur apparent des humanités
mais ils doivent ainsi que moi désirer l'occasion prochaine d'être convaincus des
éclaircissements confirmés que mes faibles talens oseront proposer ici pour la guérison
entière de cette cruelle maladie. En les analysant avec les regles defectueuses qui nous
ont été données, établies et suivies depuis tant de siècles passés jusqu'à nos jours sans
aucun fruit fondamental. j'y prouverai aussi une impossibilité physique
à pouvoir espérer de guérir par l'opération usitée. Lorsque l'ulcère vrai est

parvenu à un certain degré. j'y exposerai clairement mes petites connoissances. Et
Enfin je ferai mon possible à mettre ce cruel accident que tout homme peut commettre
au tourment des autres maladies curatives qui nous ont parues dans les premiers principes
aussi fâcheuses qu'entièrement susceptibles d'un bon succès. mais que le temps et
l'occasion nous les a rendues si fréquentes et si familières qu'on avec avec plaisir
cette erreur effrayante et cette crainte alarmée se dissipent au delà de son attente
imaginée.

Les lames ou tuniques extérieures du vaisseau artériel qui se trouvent brisées par la
pointe de la lancette ou par quelque autre instrument abandonnent tout le son
momentané à la lame ou tunique intérieure. celle trop faible et sans soutien
offre moins de résistance aux secousses alternatives et aux pulsations continues.
Elle se voit forcée par le mouvement ^{involontaire} du sang à se dilater peu à peu, sans
inutillement sur les lames divisées de ce vaisseau intéressé dans son équilibre.
finir le peu de temps par y occasionner à travers cette plaque accidentelle la sortie
si déplorable de cette membrane même. Et enfin former latéralement une tumeur
ronde et circonscrite du sang artériel épanché et contenu dans une poche
contre nature produite par la dilatation et l'écoulement de cette lame interne qui se
prolongeant ce que nos très sages auteurs ont appelé aneurisme vrai qui paroit
dans son commencement par une très petite tumeur sans douleur ni rougeur. mais
sans y changer la couleur ordinaire de la peau. Elle y fait sentir le mouvement
marqué de pulsation pareil à celui de l'artère. qui y disparoit ou se fâche
lorsqu'on la comprime ou qu'on arrête le cours du sang. Et qui y revient, ou se
montre si y faisant quelque fois un très petit bruit Jaupitot qu'on deserre ou
qu'on lâche la ligature ici proposée.

Si tous les auteurs qui nous instruisent si bien de ce fait n'avaient nous avaient
aussi éclairés sur la marche positive qu'il faut suivre pour la guérison entière de
cette cruelle maladie. ils auraient évités des grands maux qui ont procurés des très
funestes accidents et laissés des terribles suites. par la perte de celle et la privation
totale de bien des membres sacrifiés. Et j'ose le dire la cause affirmative de la
mort précipitée d'une infinité des personnes malheureuses qui se sont trouvées
inhumainement dépourvues de leurs existences si cruellement et si mément
si lamentables. Sans qu'en ceci elles se leussent jamais mérité.

tous les auteurs qui se sont les plus distingués à nous apprendre la cruauté
de cette fâcheuse maladie. Et qui ont écrit avec sagacité sur cette matière obscure
ambiguë et ignorée. finissent humainement par nous établir des préceptes peu



memorables, ou nous prescrire et nous d'inter des regles tres insuffisantes qui mériteroient
des délaissements profonds. Sur cet objet relatif pour pouvoir être regardés comme
parfaits. mais l'intérêt public qui ne se trouve que trop souvent exposé doit inviter
aujourd'hui notre tardive Emulation à y faire des progrès un peu plus notables, qui le
préservent dorénavant des fâcheux Evénement. ou nous solliciter à y défricher
audacieusement ce terrain inulté, bourbeux et intéressant qui tend par son énormité
si périlleux à y pousser, à y effrayer et à y faire trembler même tout être raisonnable
ou humain. Et qui les attend depuis tant des siècles passés avec une anxiété si
incroyable des mortels que les personnes les plus consommées ne sauroient se
refuser de déclarer les hommes sans cesse poursuivis du véritable traitement si
inoui et de fureur de ce triste et perçquinnocent accident, qui ne peut sans une
téméraire présomption y en exempter quelquefois l'Artiste. ils nous recommandent tous
de mettre le bras en flexion soutenu par une charpente et de faire soigneusement sur
l'endroit le plus de la tumeur naissante une exacte compression. or qu'il me soit
permis ici de demander. quel fruit marqué peut-on attendre d'une compression
proposée. si elle n'est auparavant soutenue par un point fixe. Elle ne sauroit
être la que tres vague, tres mediocre et tres legere par cette flexion projetée. elle ne parait
si clair qu'il me semble que personne ne sauroit me contredire. mais qu'il me soit
toujours permis de continuer attentivement mes utiles réflexions. quel avantage veut-on
aussi retirer de mettre le bras en flexion soutenu par une charpente qui est un double
agent. rien de si pernicieux que la flexion ici établie. ne voit-on pas démonstrative-
ment que cette seule situation occasionne la perte unique d'un membre innocent. ou
pourra peut être me demander pourquoi. je dois avec plaisir m'empêcher à développer
succinctement l'ambiguïté de cette objection si pernicieuse au bien apparent de l'humanité.

on trouvera-t-on ce point fixe si nécessaire à aider et à soutenir cette exacte compression
dans le pli du bras. premièrement la sage nature suppose ici avoir dessein prémédité par
le créateur inevitable que la flexion y occasionne. la peau s'y rend flasque et molle. les muscles y
sont relâchés ou distendus et tout semble nécessairement concourir par cette attitude à établir
à donner sans cesse jour à l'écoulement inattendu de l'écoulement. Secondement cet angle
aiguë en y relâchant les muscles et la peau y calcule le tour progressif de ce fluide et y
gêne par conséquent la circulation loin de la favoriser comme on a cru jusqu'à présent
parcequ'il y est arrêté et suspendu par cette position enroulée. Et qu'il est obligé de s'incliner,
de s'y contourner en demi cercle pour y prendre ce pli et de s'y diriger obliquement
pour y continuer sa marche si nécessaire. ce qui manifeste visiblement la gêne si
prouvée. Situation d'ailleurs d'autant plus triste qu'elle y accélère l'impétuosité du sang
séjourné à la partie. pour le transmettre tout à coup contre les parois affaiblies et

Cartes de ses deux tuniques déchirées ou lésées accidentellement qui s'y dilatent
sordidement. En y assujettissant par cette impulsion accumulée la lame interne déjà
trop entraînée à son issue forcée à travers cette ouverture malheureuse qui se trouve
précisément engagée dans cet angle meurtrier par cette attitude recommandée
troisièmement on doit considérer que dans la flexion une exacte compression y devient
entièrement infructueuse, très pernicieuse et sans aucune utilité sensible. par laquelle
y applatit le calibre du vaisseau comprimé. ce qui met un obstacle visible à la
circulation et tend aussi à tuméfier le bras. quatrième. t'il alors au moindre mouvement
du malade. un changement bien différent de celui qu'on se propose. Et que le blessé
ne sauroit braver par la douleur sourde que le séjour du sang y excite. l'exemple
suivant semble nous fournir aujourd'hui une preuve convaincante de ce problème
pour peu qu'on se donne la peine d'examiner ou réfléchir sérieusement quel en
le véritable produit de l'effet attendu et premièrement de cette compression si urgente
qui glisse insensiblement du tendon du muscle biceps sur la partie supérieure de
l'avant bras: y offrant un point de stabilité plus commode. y fixe ^{en} imperceptiblement
par cette position recommandée: y rendant par la son séjour peu durable. y laisse
à nouveau cet angle blessé et contraire: ne se trouvant que momentanément comprime
y masque artificiellement la maladie. le loignant de plus en plus de son point
comprimant. Et suppose enfin à son passage si indigent, à son cours si succif
et à sa vitesse si rapide. ce qui prouve incontestablement par cette arrestation
et inférieure à la plaie que la tumeur au vers mal doit nécessairement s'y accroître
prodigieusement ou se saigner involontairement sur la partie supérieure de la saignée
ne sauroit y tromper les personnes lumineuses de l'art. Et tend aussi à y desuivre
sans cepe la lame interne déjà trop obéissante et trop faible ou elle même pour
pouvoir opposer à cette action occasionnée, sejourner ou retenue et à cette puissance
forcée, accumulée ou maîtrisée qui donne amplement jour à la versine par
l'abondance du sang qui y accompagne alternativement cette cruelle maladie. y
augmente journellement son degré lamentable. Et y lit demeurât si enuie assujetti dans
cet angle prisme par cette exacte compression si meurtrière et si déplorable. Si tant
elle peut y avoir lieu. mais enfin quatrièmement la plus sinistre et la plus importante
de toutes les raisons les mieux palpables. c'est qu'elle y desuivit, y éloigne et y l'écarte
les bords de la plaie intérieure qui a été nouvellement faite au vaisseau artériel et
laisse par ce moyen defectueux une plus large ouverture à la sortie inévitable de
sang qui doit par conséquent y coopérer avec plus d'activité l'accroissement succif de



ce sans aucun mal. ou y grossir par gradation cette cruelle maladie sans qu'on puisse
probablement hyperer delà d'ouyrer ou maîtriser avec cette manœuvre si nouvelle. ces
reflexions doivent paroître si justes et si satisfaisantes qu'il ne sera permis de laisser
au plus célèbre de l'art une ample liberté de décider sur la justesse & stabilité de
ses invariables vérités. qui sont si aisées à être à tout moment vérifiées dans l'opération
de la saignée. ou l'on voit évidemment y diminuer la colonne du sang & l'instant
que l'extension s'y pratique. ou revenir à son même degré de volume aussitôt que la
flexion commune a'y réaliser.

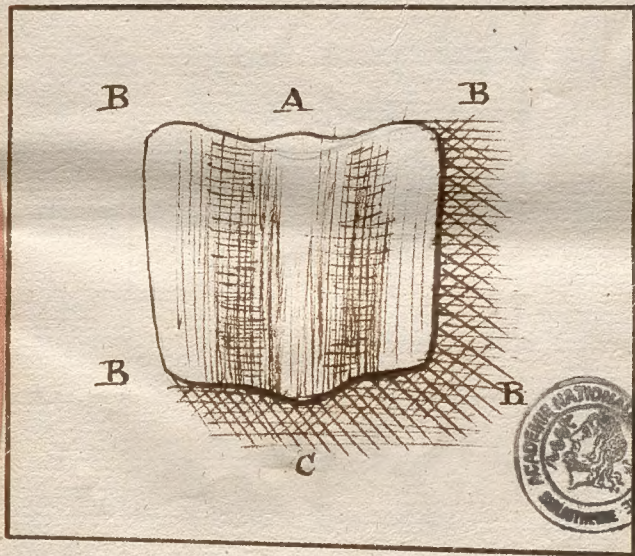
Ceci pour le principe le plus fidèle ne se voit-on pas forcé de recourir
promptement ad'autres expédients plus satisfaisans. après avoir été le joint innocent de
nos règles recommandées pendant six semaines. ne donnant point de relâche à mon
Esprit laborieux et occupé par devoir de mon état si secourable. j'étais à l'estu-
peur du bras. le crû y dis portait aussitôt la tumeur s'y fit saillie. je la couvris d'un linge
d'onguent de la mare forte épais pour étouffer & la ramolir & par dessus un compresse.
je mis sur le trajet du vaisseau lésé précisément de plus la tumeur une petite plaque
de fer battu. (c'est milieu de la quelle j'avois fait pratiquer une gouttière destinée à
envelopper la partie moyenne & inférieure de la maladie) j'aplati sur les côtés &
recouvrit de la peau de chamois. & dont la partie supérieure de cette plaque étoit plus
flexie & le même tenu plus a largie que l'inférieure qui declinoit inférieurement.
tant pour soutenir la position naturelle de son trajet que pour laisser & lui comprimer
tout le circuit une entière liberté par sa concavité à la circulation du sang qui ne sauroit
être interrompue ni gênée. & sur l'endroit de la tumeur haute. j'y fis une compression
suffisante qui mesuroit clairement la bonté. le tout soutenu par plusieurs autres
compresses & pulvères. j'ordonnois alors au malade de se procurer du laiphan
prendre sagement le bras. j'avois la précaution la nuit d'écarter cette attitude projetée.
en lui faisant mettre le pauc haute et la main basse. deux fois vingt quatre heures
se passèrent sans que j'eus la curiosité de regarder mes nouvelles méthodes je fus
agréablement surpris de trouver ma tumeur si dangereuse diminuée au moins d'un bon
tiers. je redoublai mes peines communes & me sois à fier ne s'en étoient point égarées.
je continuai ma précédente manœuvre avec une espèce de contentement fondamental & j'eus
la satisfaction de voir au bout de neuf jours ma tumeur obéissante entièrement rentrée
par un rebord oculaire ou un repli sensible qui l'écarteroit & y faisoit seulement legerement
occasionné par la grande extension de la tunique interne qui avoit souffert dans sa
dilatation postérieure. duplication d'ailleurs d'autant plus remarquable quelle y avoit
positivement la parfaite réduction. ou quelle y constata même son signe le plus distinct,
et le plus évident. à un pousse au dessous de la playe de la peau qui fut guérie le sixième
jour de cette gracieuse époque. tandis qu'elle suppurait habituellement depuis six semaines
consecutives.

Explication de cette petite
plaque propre par la figure a
à envelopper une partie inférieure de
la tumeur anévrysmale.

A la grande gouttière qui embrasse
la dite tumeur inférieurement

B les côtés applatis

C la diminution imperceptible



Si ma manœuvre ci-dessus décrite doit paroître aux yeux des plus célèbres bien
hardie en bravant le danger et courant le risque de compliquer cette cruelle maladie d'un
anévrisme faux par la rupture accidentelle de la tunique interne que l'extension peut y
occasionner. j'aurai ici l'honneur de répondre à cette objection avouée. qu'une personne
moins prudente que moi auroit pu appréhender le double inconvénient. mais d'un
avantage sensible n'en ai-je pas retiré. premièrement une liberté entière à la circulation
du sang par un point fixe: aidoit avec la volonté mon bracte compression que la peau
tendue favorisait et que les muscles ainsi contractés soutenaient en remplissant ^{en} le
vide certain que ce pli proprio y occasionne. Secondement les bords de la plaie
intérieure du vaisseau les obligés par cette attitude nouvelle à se rapprocher l'un de l'autre
et à suivre du sang qui est contrain de suivre sa marche
habituelle ne trouvant aucune difficulté dans sa course ordinaire, ni le moindre jour
pour y retrograder et y augmenter le volume dirigé de l'anévrisme. troisièmement la
pente naturelle de ce bras y faillitoit entièrement la circulation rien ne pouvant
dans son chemin frayer l'opposer à son passage direct. mais ligaturée par son propre
poids et aidée par cette compression si efficace y forçoit indubitablement ce
liquide épanché dans ce sac anévrisimal à rentrer par la voie naturelle et à reprendre
sa même route. Et enfin quatrièmement les différentes secousses et les continuelles pulsations
me rapprochoient et rappelloient sans cesse cette tunique intérieure qui diminueoit sa
grosseur de jour en jour.

Je donnai dès ce moment toute mon attention particulière à empêcher la
sortie si aisée de la tunique interne. Si je voulais braver un danger menaçant. je
retrais bientôt dans un autre plus terrible qui affectoit tous mes sens attardés. car
mes craintes inopinées commençoient à augmenter mes maux impores. je remarquai
à l'endroit même de ce repli ou rebord une élévation considérable qui gémissoit toutes
jours et qu'il me fut impossible de vaincre par la compression. je me crus alors perdu
sans aucune ressource par l'effet d'expérience que je pouvois avoir sensiblement
acquis dans ma nouvelle manœuvre. mais le temps petit à petit mit le calme si désiré à mon
esprit tourmenté qui s'occupoit sans cesse de cet événement inattendu. je m'aperçus
bientôt que la compression continuelle protégeoit fidèlement cette irritative élévation
aussi nécessaire à aider et à favoriser la parfaite réunion de ces deux lames dilatées. et
mesure que cette union se faisoit. je la voyois à mon gré diminuer de jour en jour. ce
qui satisfaisoit parfaitement mes vœux si ardens. Et me permit de suspendre l'application
de la bande qui devenoit sur la fin gênante et inutile. j'y substituai alors le bandage si
intéressant que mon ouïe a inventé qui se trouve très exactement décrit dans ses ouvrages
nouveau. et qui a fini de terminer petit à petit ce cruel accident sans y avoir laissé
le moindre reste sensible et apparent de cette fâcheuse maladie. mes souhaits par la

Examinés ont mis le calme grotesque à mon esprit affecté. Il ont littéralement déliré ce
pauvre malheureux du triste sort dont il étoit lot ou lard et se innocemment attendu.

Le nommé Charles Joseph Scotti grenadier au régiment de valeur suisse compagnie
de Gavillard natif de l'ancienne juridiction de Brusa proximité de Litalie. portoit
depuis six mois au bras gauche une tumeur aneurismale vraie de la grosseur d'une noix
qui étoit survenue à la suite d'une saignée malheureuse faite avec la flamme
instrument que les allemands se servent ordinairement pour cette opération qui avoit
résisté à tous les bandages proposés et imaginables. il entra à l'hôpital militaire de Landau
le 23 Fev 1777. je le traitai à son arrivée par l'ancienne méthode pendant six semaines
qui ne fit infirmité. Comme il est aisé de s'en convaincre par mon rapport ci dessus.
les soins à suivre que je m'étois donné pour suivre scrupuleusement le résultat de mes
manœuvres journalières me firent singulièrement attacher au sort triste de ce malheureux
qui étoit d'une jolie figure et que je deplorais d'avance pressant la sinistre fin que
le conduiroit bientôt sa fâcheuse maladie. la grande confiance qu'il me paroisoit
avoir par son exactitude et la promptitude à mes ordres me nourrit de plus en plus
l'espoir de me faire ou j'étois de le lui délivrer pour toujours. Il me fit augmenter l'intérêt
particulier que je prenois sincèrement à son entier rétablissement. un sentiment si
humain étoit de jour en jour mon espoir incertain. Il des peines infinies me
promettoient lot ou lard une récompense favorable. Elle vint à mon gré couronner
mes vœux pressés ou ceder aux pénibles travaux. Dès l'instant que je pratiquai
l'extension du bras aidée par ma plaque ci mentionnée et ma nouvelle méthode
suivit d'après ce succès projeté (que je désirai depuis tout d'entier) par une guérison
parfaite. il sortit de l'hôpital le 7 Fev 1777 où il prit rang à sa compagnie et
continua son service ordinaire à l'admiration de toutes les personnes sages qui
étoient instruites de son accident passé.

mais ce qui doit clairement prouver l'impossibilité physique à pouvoir
espérer de respirer par l'opération unie. Lorsque l'aneurisme vrai est parvenu à un certain
degré. est cette grande et considérable élévation qui survient immédiatement après la
cautérie si désirée de ce sac qui est toujours plus ou moins volumineux selon l'état
progrès de l'élargissement primitif de l'aneurisme ou l'ancienneté de sa formation
qu'on ne doit empêcher, ni chercher même à vaincre dans les premiers moments par
cette compression ci dessus connue. mais la favoriser plutôt en y substituant une
seconde plaque plus spacieuse que la première. et attendre dans cette position favorable
que la sagesse nature imprime à cette tunique interne la solidité de sonie dans la
dilatation précédente. Sans faire oublier à l'artiste de porter la plus grande attention
sur un changement bien opposé à celui-ci. Dès l'instant que le torse et le report de ces deux
membranes accidentellement devenues reprennent leurs fonctions naturelles. il est clair
qu'il doit aider cet ouvrage nouveau. en y diminuant selon le besoin cette même

Explication du bandage
 en litière pour la tumeur
 anévrysmale du bras.

A le bandage vu de côté

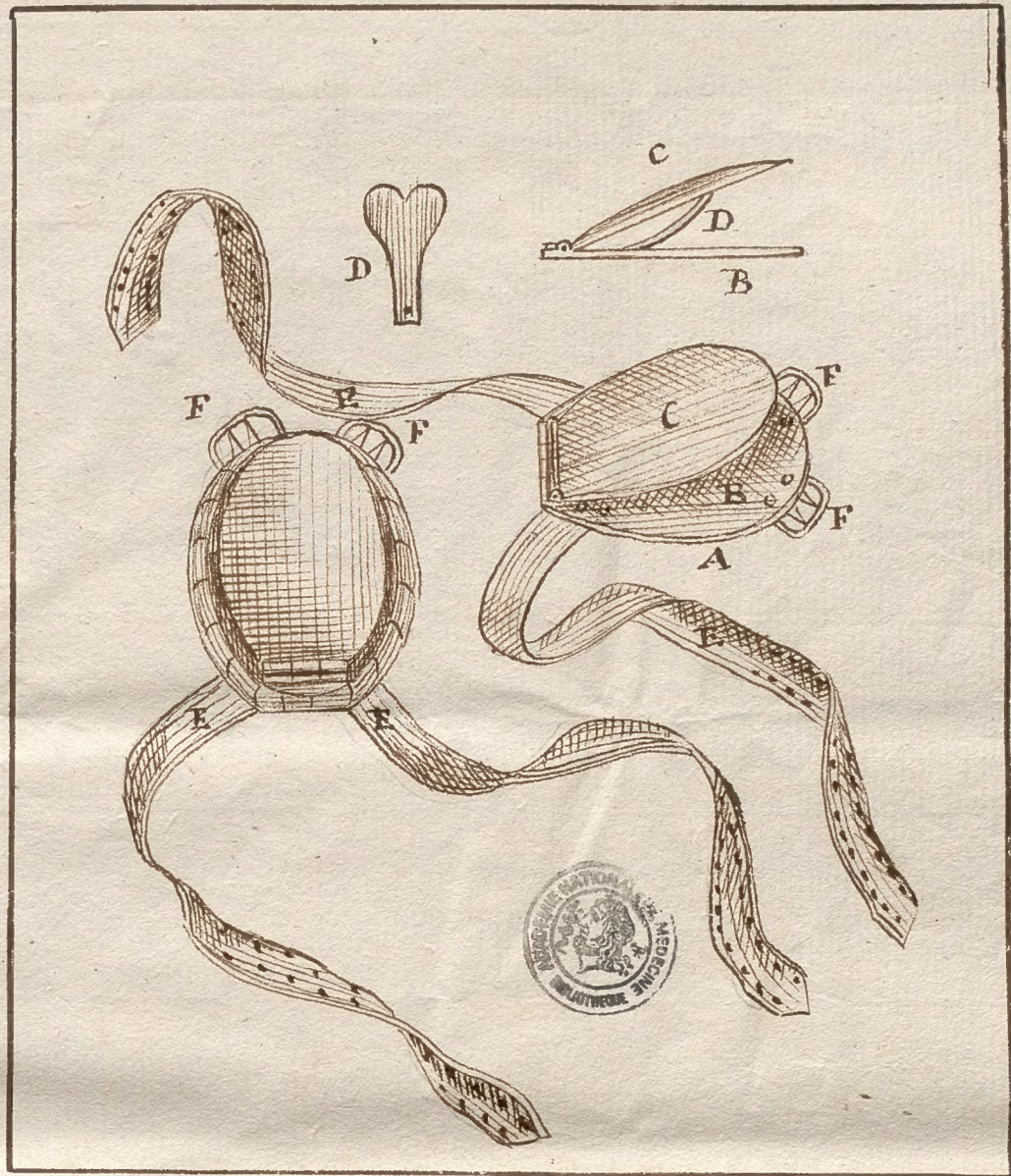
B la grande plaque

C la petite plaque qui doit
 porter sur la tumeur anévrysmale.

D le report attaché à la grande plaque

E les deux tirants de cuir

F les boucles auxquelles s'attachent
 les tirants.



convalescence qui en si propice à nous réintégrer l'heureux Sauf de notre opération curative. qui tend enfin à terminer presque insensiblement cette fâcheuse maladie.

cette obéissante tunique toujours réduite soit par la bonne situation ou soit par l'extension manifestée. revenant dans son canal ordinaire et sans cesse émise par le mouvement continu. se trouve des l'instant flétrie et inséchante. et oblige la lame externe affaiblie et diminuée dans son épaisseur naturelle à se dilater peu à peu pour y renfermer ou servir de soutien à cette membrane interne accidentellement élargie. et tout récemment renisée en place. qui se voyant en proie à la circulation du sang. s'oppose volontairement sur la tunique externe. son appui le plus voisin et finit petit à petit par cette dilatation réciproque à y permettre le recollément de ces deux lames divisées. que le mouvement du sang semble en partie devoir obtenir. etant alors dans sa plus grande liberté. il est aisé de faire voir ici l'imprudence impardonnable que le chirurgien commettrait s'il abandonnait cette obéissante maladie sans le secours de la compression extérieure qui coopère utilement à réunir ces deux membranes dilatées et pressées également. comme l'intérieure par l'impétuosité du sang. et l'externe par cette compression liguée et si propice à cette jonction si urgente. Deux avantages prouvés qui nous conduisent unanimement à notre objet si désirable. et qui tendent enfin à nous confirmer de plus en plus que de cette union assurée ne saurait qu'apprendre que la guérison parfaite de cette cruelle maladie qui est prouvée par cette nouvelle, ou louable élevation.

Il faut donc considérer d'ailleurs que ce liquide en circulant rencontre tantôt la veine naturelle et tantôt il passe à travers l'ouverture de la tunique interne que l'opérateur vient de pratiquer pour donner issue au sang coagulé et contenu dans ce sac anévrismal. ce qui rend cette opération vaine, en regardant les fonctions momentanées, entièrement infructueuse. ou l'impossibilité physique ou on est de empêcher la sortie si indigente. et que nul mortel ne saurait se promettre d'y remédier par la difficulté de trouver justement le degré proportionné d'une compression suffisante et continue qui en le seul agent qui peut diffinitivement y lever tout obstacle éprouver ou s'opposer au cours sans cesse de fluides si intéressants. Sans vouloir être le seul coupable de son entreprise préméditée. il s'en fait suffisamment un autre sensible qui passant à travers la section de l'artère nouvellement faite à la tunique interne) est tout à coup arrêté dans l'intervalle de ces deux membranes de fibres ou divisées par la dilatation précitée et qui ne pouvant avoir son cours libre ni en totalité de faire les parties inférieures de ces deux lames déjà dilatées pour y faciliter au plus la circulation. en remplit l'intérieur de ces deux tuniques divisées. qui bouche bientôt l'intervalle de ces deux membranes de fibres. qui force la lame interne comme vacillante

luminie et l'argie par la dilatation recente a se replier et a se faire le cul de sac qui termine
et finit par rompre l'interieur toutes esperances fondees de communication naturelle. Et qui
interrompt sans delay le cours alternatif d'un fluide si essentiel. de la vient l'insufflation
demonstree et la mortification prochaine d'un membre sacrifie. triste Evénement. il ne
reste alors d'autres ressources que la ligature incertaine du vaisseau ou l'amputation
etablie qui ne uenue toujours le malade. Si ne l'estreigne totalement au tombeau.

C'est ici le moment ou il me sera permis de prouver l'inutilite de cette methode
pernicieuse, et de représenter avec verite les lacunes deplorables et les desavantages cruels que
conduit indubitablement cette proposée ligature du vaisseau arteriel qui nous a été de tout
temps recommandée par nos celebres auteurs. ou rapporter l'interieur le jugement portage
de certains maîtres qui nous conseillaient de pratiquer cette même ligature avant que d'en venir
ala section resolue de ce sac aneurismal. pour en prevenir l'ajoutent. ils la sortent si a l'abri
du sang qui accompagne sans cesse cette menaçante manœuvre. Et laisser l'infirmité a quelques petits
filaments d'apars la et la des tres insuffisants vaisseaux collateraux le soin et la sagesse de
suppléer ala ligature de ce tron principal ou a cette porte irreversibile mais occisee.
afin quelle repare en quelque maniere la faule effective ou inconnue que nous commettons
par notre précitée methode dans un membre aussi legerement blese. En le privant tout a coup
de son secours le plus necessaire qui y interdit inopinément tout sentiment exquis et plein de
vie. ou le soumet insensiblement a cette mortification prochaine et inremediable. verites
incontestables que nous n'avons que des funestes presages a nous couvrir ici. via l'expedient
force et tres violent ou nous sommes souvent a l'ajoutent de venir a l'amputation inevitable
de ce membre sacrifie a nos demarches anterieures. qui le soin de nous a surer même le
retablissement manifeste du malade. ne peut que nous intimider d'avantage par la porte
decidee que notre conduit autorisee par les illustres auteurs nous induit innoceusement et dont
il ne nous en reste exactement que des cruels presentiments ou des horribles speculations a nous
figurer luore aujourd'hui par les exemples multiplies qui les ont malheureusement succedees.
mais permettez que je reclame ici et avec si charitable de vos grands maîtres. a fin qu'ils
deviennent apresent les veritables arbitres de nous proposer suivant.

qu'arrive t'il en effet si cette ligature recommandée du vaisseau arteriel vient a nous
a surer par hasard un succès favorable. ce qui est fort incertain. toujours des debris sinistres et
tres effrayans. comme un mouvement suspendu, un sentiment ralenti, un engourdissement sourd,
un amaigrissement constant, des forces epuisees, une gêne inseparable et enfin tout le membre
innocent nous annonce ^{sinistrement} la decadence prochaine par son depérissement marque. ou ne peut
dors l'avant se promettre que tres foiblement son secours usuel. mais il ne reprendra jamais a
l'avance son ton naturel, son ressort ordinaire, son Exercice antérieur, sa souplesse précitée,
sa vigueur usitée, sa force acoustumée et cette elasticité aisee ou a pres propie a se porter
reciproquement a nos attitudes journalieres que nous agitent souvent nos besoins terrestres
ou les différentes circonstances de la vie.

Lorsque toutes les tuniques du vaisseau sont entièrement divisées, on s'en aperçoit sans l'instant
 par la sortie accélérée du sang artériel et par la vitesse qui égale le même mouvement de
 pulsation que lorsqu'il est contenu en jet, en arcade et en sabre-paquet. il est d'ailleurs très facile à le
 reconnaître par sa couleur si éblouissante qui est plus rouge et plus vermeille que le sang veineux. je
 fais l'extension du bras. j'y pose une forte ligature qui en arrête le cours. j'ordonne au malade de se
 coucher sur un lit: ayant soin qu'il soit le paule haute et la main basse. je protège cette attitude
 si urgente par des allèges propres. j'applique sur le trajet du vaisseau lesé un ou deux morceaux
 d'agaric fort épais que je soutiens avec une concavité pareille à celle dont je me suis servi pour
 l'anévrisme. tant pour aider et maintenir la compression que pour favoriser la circulation du
 sang qui ne sauroit être gênée ni interceptée. quelques compresses qui doivent gagner le niveau
 du bras acheminent totalement mon appareil proposé et alors j'applique ma bande contentive
 en recommandant sérieusement au malade de ne pas remuer son bras. avec cette simple
 manœuvre on respire toujours. car cette concavité y garantit, y soutient et y assure plus fidèlement
 l'exacte compression. Et surtout ce morceau d'agaric si précieux qui doit par sa substance
 spongieuse et spongieuse obliger ce sang à se figer, à se coaguler et à se fixer. Et concourt
 plutôt à procurer le caillot si intéressant à cette occasion et si nécessaire à empêcher la
 sortie si funeste. que l'action et le mouvement qui se trouve repris et suspendu par la
 compression luonée retient et favorise. j'ai grand soin par gradation petit à petit de
 loir le loir de lâcher la signature qui sert de boussole avec nouvelle manœuvre. afin
 de donner du ton et du ressort au membre inerte qui lui devient si utile et indispensable.
 et qui ne manqueroit pas sans cette précaution à espérer de tomber en gangrène. l'extension du
 bras par la contraction des muscles tend à rapprocher et unir les bords de la plaie intérieure
 qui a été malheureusement faite au vaisseau artériel. Il semble prouver un point fixe
 suffisant qui doit concourir à aider et à favoriser l'effet primitif de la compression qui
 peut être aussi parfaite qu'on a lieu de la désirer par la liberté future ou on se doit en
 la procurer et qui ne sauroit suffire gêner ni interrompre la circulation.

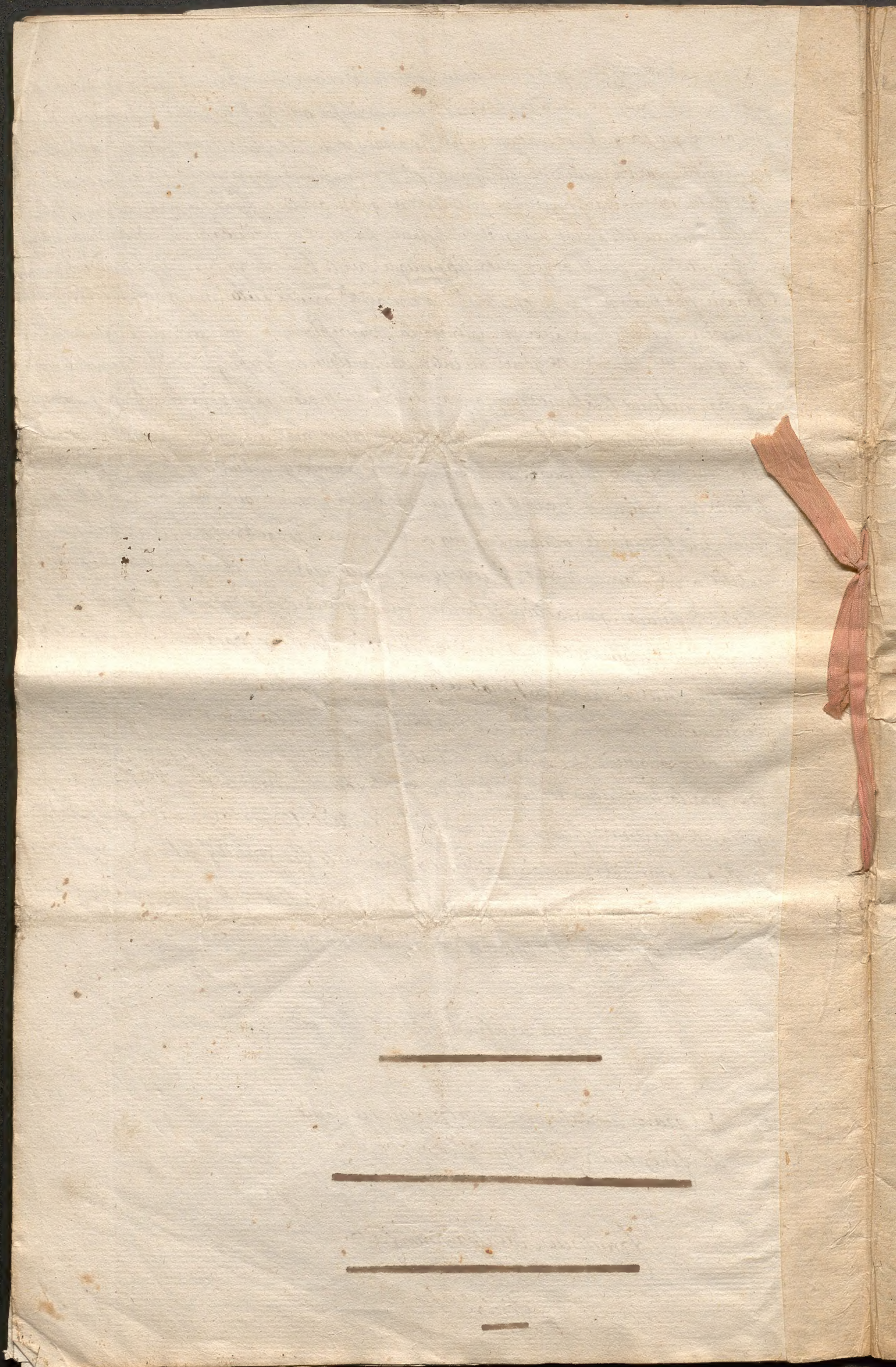
opus artificium probat.



Est grave mortali. verum labor omnia vincit
 finis honorificus laude coronat opus.

Franciscus Ravatorum nepos fecit.

finis.



~~2011~~
Mémoire envoyé à M. Delamare
par M. Ravaton Secrétaire major à
l'hôpital militaire de London p

R

Pour L'Académie

Aneurisme

Rejeté



[Faint, illegible handwriting at the top of the page]

[Faint, illegible handwriting in the upper middle section]

[Faint, illegible handwriting in the middle section]

[Small, faint markings or handwriting at the bottom center]